

Audition en section 22

Profil « Histoire politique » en IEP¹

Monsieur le président, Mesdames et Messieurs les membres du comité de sélection,

Je voudrais vous remercier de votre intérêt pour ma candidature, et de m'avoir conviée à vous présenter la manière dont j'espère m'intégrer au sein de [XXX], et du Laboratoire [XXX]. Pour cela, je reviendrai d'abord sur mon parcours, je développerai ensuite mes recherches passées et présentes, et j'exposerai enfin mes expériences et mes projets d'enseignement.

J'ai d'abord reçu une formation pluridisciplinaire en classes préparatoires, qui m'a permis d'entrer simultanément, en 2002, à l'École normale supérieure de Paris, et à Sciences Po Paris. J'avais été fascinée par l'étude de ces « *fièvres hexagonales* » qui ont jalonné l'histoire contemporaine, mais je souhaitais aussi comprendre le monde et les enjeux politiques du XXI^e siècle. J'ai donc entrepris un double cursus, en intégrant, d'un côté, le Master professionnel « Carrières internationales » de Sciences-Po Paris, avec une spécialité en « Conflits et sécurité » et une mention bilingue français-anglais ; et en passant, de l'autre côté, une licence, puis une maîtrise d'histoire à la Sorbonne.

Ces études menées en parallèle se sont conclues par deux expériences professionnelles successives. Après avoir obtenu l'agrégation, en 2005, j'ai d'abord découvert le monde de l'enseignement supérieur, en partant un an comme lectrice de français à l'Université de Californie à Los Angeles. Cette expérience a été décisive, en me faisant prendre conscience de mon plaisir à enseigner, mais aussi à échanger avec mes collègues autour de nos pratiques pédagogiques, de nos difficultés, et des solutions que nous y trouvions. J'ai ensuite voulu éprouver le monde de la politique et de l'administration européennes bruxelloises, en

¹ Les appels du pied, références à des travaux de membres du jury, aux axes du labo, etc. – en somme tout ce qui concerne autant le jury et l'institution qui recrute que la candidate est souligné.

participant au sein de la DG Marché intérieur de la Commission européenne à la préparation d'une nouvelle Directive sur les marchés publics dans le domaine de la défense et de la sécurité.

À l'issue de ces deux années, j'ai décidé de m'orienter vers le monde académique, et c'est avec la ferme volonté de poursuivre dans la double voie, de la recherche, et de l'enseignement, que j'ai réalisé un Master 2, puis une thèse d'histoire à l'EHESS, sous la direction de Laura Downs. J'ai pu mener mes recherches à bien grâce à une allocation de recherche couplée à un monitorat à l'EHESS, puis grâce à un poste de membre scientifique de la Casa de Velázquez, à Madrid, qui a consolidé l'ancrage international de mes recherches. En effet, ces deux années passées en Espagne m'ont amenée à nouer de nombreux liens avec les chercheurs français spécialistes de la Péninsule ibérique et de l'Amérique latine, ainsi qu'avec les historiens espagnols des Universités madrilènes. La Casa de Velázquez m'a, surtout, permis de relever le défi de l'histoire transnationale des mobilisations politiques pendant la guerre d'Espagne que j'ambitionnais d'écrire, en me donnant la possibilité de passer l'essentiel de ces deux années dans les centres d'archives espagnols.

Le poste à pourvoir en histoire contemporaine à [XXX] entre ainsi en résonance avec mon parcours, et avec mes recherches sur l'histoire des formes prises par les mobilisations collectives en situation de conflits, étudiées dans une perspective transnationale.

Ma thèse, soutenue en 2014 à l'EHESS, analyse en effet les mobilisations suscitées à travers le monde par la guerre d'Espagne, à partir d'un cas particulier : celui de l'évacuation et de l'accueil en France d'une dizaine de milliers d'enfants. En utilisant des fonds d'archives situés dans cinq pays différents, et en mêlant analyses qualitatives et méthodes quantitatives, j'ai cherché à cartographier les réseaux d'acteurs qui sont à l'origine de cette mobilisation, et qui se construisent à travers elle. Cette thèse contribue ainsi à l'histoire politique de la France et de l'Espagne à l'heure des Fronts populaires, tout en posant les jalons d'une autre histoire de l'internationalisation de la guerre d'Espagne, qui articulerait la dimension internationale institutionnelle, gouvernée par les stratégies militaro-diplomatiques des États, avec les mobilisations collectives portées à l'échelle internationale par divers acteurs non étatiques – partis politiques, syndicats, Églises, comités de solidarité et organisations humanitaires. Je prépare actuellement plusieurs articles tirés de cette thèse, ainsi qu'un livre qui sera publié chez Anamosa, une toute nouvelle maison d'édition en sciences humaines.

En parallèle de cette analyse des mobilisations autour de la cause de l'enfance, je me suis aussi intéressée aux expériences de ces enfants eux-mêmes, et à la manière dont ils les ont racontées, que ce soit à l'époque des faits, ou dans des récits postérieurs. J'ai pu poursuivre cette seconde ligne de recherches, ancrée dans une histoire plus culturelle des expériences de guerre, grâce à ma participation au programme ANR « Enfance-Violence-Exil » porté par l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand de 2009 à 2012. Il en est résulté plusieurs articles, dont deux en anglais et un en espagnol, ainsi qu'une édition commentée du journal d'une adolescente espagnole réfugiée en France, qui devrait être publié prochainement par les Presses universitaires du Midi.

Ces travaux sur la place de l'enfance dans la guerre d'Espagne m'ont amenée à développer un nouveau projet, qui déplace la focale de l'histoire de la guerre vers l'histoire de ces autres conflits qui ont, eux aussi, marqué l'Europe du premier XX^e siècle, à savoir les conflits sociaux. En effet, en cherchant les sources d'inspiration auxquelles avaient puisé, en 1936, les organisateurs des évacuations d'enfants espagnols, j'ai pris connaissance d'une forme de déplacements d'enfants plus ancienne, initiée par les syndicats de la Belle Époque. Cette pratique syndicale aujourd'hui disparue, que les contemporains désignaient du nom d'« exodes des enfants », consistait à placer temporairement, jusqu'à la fin d'une grève donnée, les enfants des grévistes dans d'autres familles ouvrières, souvent géographiquement éloignées. De 1906 jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, ces exodes des enfants ont eu lieu de façon répétée en Europe et aux États-Unis ; ils ont touché des dizaines de milliers d'enfants ; et ils ont accompagné des grèves emblématiques de l'histoire ouvrière.

Les objectifs de ces migrations enfantines étaient multiples et, sans doute, ambivalents. Il s'agissait, d'abord, d'aider les grévistes à « tenir » pendant les grèves dures et longues, mais aussi d'émouvoir l'opinion publique en donnant à voir la séparation entre les enfants et leurs familles d'origine, et l'accueil généreux que leur faisaient les familles d'accueil. Ces exodes, organisés, donc, à grands renforts de propagande, permettaient de déplacer le combat économique sur le terrain symbolique, en créant un récit moral de la grève, qui partageait travailleurs et patronat entre sauveurs et bourreaux d'enfants. Enfin, ces déplacements d'enfants devaient favoriser, tant chez les familles d'origine que chez les familles d'accueil, une prise de conscience de la solidarité qui les liait, favorisant la construction ou la consolidation d'un sentiment d'appartenance partagé.

Ce nouveau projet se situe ainsi dans le prolongement de mon intérêt pour les émotions suscitées par la souffrance des enfants, et pour la manière dont ces émotions nourrissent des mobilisations et des identités collectives. Il s'inscrit également en continuité

avec mes recherches sur les processus par lesquels se sont constitués, par le bas, des espaces de mobilisation transnationaux, à l'échelle européenne, voire transatlantique, dans le premier XX^e siècle. Enfin, dans ce cas, comme dans celui que j'ai étudié dans ma thèse, la cause de l'enfance me semble une entrée particulièrement efficace pour analyser les ressorts et les formes d'une politisation qui, loin de se circonscrire au seul vote et à la seule sphère de la politique institutionnelle, vient se nicher au cœur de la vie privée et familiale.

À la croisée de l'histoire politique et de la sociologie des mobilisations collectives, mes travaux recourent ainsi l'approche pluridisciplinaire propre aux IEP, et ils rejoignent l'appréhension large de ce qui constitue le politique, caractérisant plus particulièrement le Laboratoire [XXX].

Mes recherches s'inscrivent en effet dans une histoire sociale du politique, attentive aux processus de politisation, et à cet ancrage du politique dans les vies ordinaires qui est au cœur du programme « [XXX] » du [XXX]. Mon intégration dans ce groupe me permettrait de poursuivre le dialogue pluridisciplinaire que j'ai initié pendant ma thèse avec la sociologie des mouvements sociaux, tout en apportant de mon côté un éclairage historique sur les évolutions des répertoires d'action collective en temps de guerre et de conflits sociaux.

En outre, je fais actuellement partie d'un programme de recherche de l'Institut universitaire européen de Florence sur le rôle des acteurs non étatiques dans les politiques de protection sociale en Europe, – une question centrale de l'Axe « Gouvernements, administrations et politiques publiques » du LaSSP, et qui pourrait alimenter les échanges entre historiens et politistes autour de la construction de l'État social et de ses recompositions contemporaines.

Enfin et surtout, mes recherches pourraient nourrir, sous la forme de journées d'études ou de séances de séminaires, une réflexion collective proprement historienne sur les renouvellements actuels de l'histoire des relations internationales sous l'effet des approches transnationales, sur l'histoire des circulations de personnes, de savoirs et de pratiques militantes au XX^e siècle, ou encore sur la dimension genrée des engagements et des mobilisations collectives.

Je ne conçois pas, en effet, de recherche qui ne soit collaborative. Parmi mes travaux, plusieurs ont été écrits à quatre, voire à six mains. En outre, je n'hésite pas à prendre ma part des tâches d'administration de la recherche. Tout au long de ma thèse, j'ai ainsi été membre du bureau, trésorière et responsable des publications d'une association de doctorants réunis

par leurs recherches sur la guerre d'Espagne et ses répercussions internationales. En parallèle, j'étais membre du comité scientifique du programme ANR « Enfance-violence-exil », ce qui m'a permis d'être associée à l'organisation de plusieurs de nos rencontres scientifiques, ainsi qu'à la réflexion qui a accompagné l'élaboration de notre plateforme multimédia, puisque ce programme sur les expériences enfantines de la guerre comportait un important volet numérique. J'ai aussi participé à la mise en récit de nos résultats à destination du grand public, des élèves du primaire et du secondaire, ainsi que des étudiants de l'Université de Clermont-Ferrand. J'ai d'ailleurs pu moi-même mobiliser les travaux réalisés, et les sources collectées par ce programme, dans le cadre de mes enseignements.

Au long de mon parcours, j'ai en effet cherché à multiplier les expériences d'enseignement. Celles-ci représentent depuis ma thèse, près de 700 heures de cours, d'abord comme monitrice à l'EHESS, et comme chargée de cours à Sciences Po Paris, puis comme ATER dans les Universités de Bourgogne et d'Aix-Marseille. J'ai enseigné en licence, en Master MEEF 1^{er} et 2^e degrés, en Master Recherche, et dans la préparation à l'agrégation d'histoire. J'ai fait des cours magistraux et des travaux dirigés, j'ai animé des séminaires de recherche, en français, mais aussi en anglais, et parfois en espagnol, face à des effectifs parfois très restreints, parfois très nombreux.

Au fil des années, j'ai pu développer un vaste répertoire de cours sur les XIX^e et les XX^e siècles français et européens, abordés dans une perspective principalement politique, mais aussi sociale et culturelle. J'ai donné des cours de méthodologie et d'historiographie à différents niveaux, j'ai formé des candidats à plusieurs concours – Concours de recrutement de professeur des écoles, CAPES d'histoire-géographie, agrégation d'histoire – et j'ai enseigné à des publics historiens, et non historiens. Tout ceci m'a permis de diversifier ma palette pédagogique et d'expérimenter plusieurs manières d'enseigner, en variant les supports de cours, en testant des solutions numériques, en cherchant des exercices ludiques, propres à susciter l'intérêt des étudiants et à leur faire s'approprier les savoirs, et les savoir-faire abordés en cours. Au contact de ces publics très variés, j'ai aussi appris à adapter mes objectifs, et mes méthodes pédagogiques.

Ces expériences constitueront autant de point d'appui pour construire mes enseignements à [XXX], d'autant que je suis familière, comme ancienne étudiante et enseignante, des cursus proposés dans les IEP. Je pourrai ainsi proposer des cours généraux sur l'histoire politique de la France, de l'Europe et des relations internationales à l'époque

contemporaine, ainsi que des UE plus spécifiques sur l'histoire des politiques publiques et de l'administration de l'État, ou encore une approche régionale centrée sur l'Espagne, l'Europe du Sud ou l'espace ibéro-américain. J'ai le goût des langues étrangères et des voyages, et je serais heureuse de pouvoir enseigner à nouveau en anglais, ou en espagnol, comme j'en ai eu l'occasion par le passé.

Au-delà des contenus, je m'attacherai à donner aux étudiants du diplôme le sens et le goût de la discipline historique, et à leur montrer en quoi elle permet, par la connaissance des sociétés passés, de mieux comprendre, questionner et agir dans le monde d'aujourd'hui. Aux étudiants de la Licence d'administration publique et aux candidats aux concours de la fonction publique, je tâcherai de fournir les éléments de culture générale historique nécessaires aux épreuves, mais surtout, de transmettre les acquis méthodologiques de ma propre formation, en les formant à l'analyse de sujets et de documents, aux codes de la rédaction écrite, et de l'expression orale. Enfin, j'aurai à cœur de leur communiquer tout ce que j'ai pu tirer de mon expérience personnelle des concours, notamment en termes de méthodes de travail, puisque préparer un concours, on le sait, c'est savoir organiser ses révisions et faire des fiches, s'entraîner tout au long de l'année, et se mettre dans les bonnes conditions physiques et psychologiques pour le jour de l'épreuve.

J'aurai ainsi plaisir à contribuer à la réussite des étudiants, mais aussi à faire partie d'une équipe enseignante pluridisciplinaire, et à contribuer aux projets de développement de l'établissement. Je pourrai en particulier réinvestir les contacts noués pendant mes études à Sciences Po Paris et lors de l'année passée à la Commission européenne, pour proposer des sujets de mémoire et des opportunités de stage aux étudiants du diplôme. J'espère aussi avoir l'opportunité de participer à la mise en place de la filière intégrée avec l'Université [XXX], puisque j'y ai noué de nombreux liens au cours des années passées en Espagne. Enfin, je pourrai d'autant mieux m'investir dans les activités d'enseignement et de recherche de [XXX] que je compte m'installer sur place en cas de recrutement, comme je l'ai fait pour tous mes postes précédents.

Au terme de cet exposé, j'espère donc vous avoir convaincus de mon adéquation avec le profil recherché, et de mon enthousiasme pour ce poste. Je vous remercie de votre attention.